

HOMOSEXUALITÉ
ET PROSTITUTION MASCULINES
À PARIS

Régis Revenin

HOMOSEXUALITÉ
ET PROSTITUTION MASCULINES
À PARIS

1870 - 1918

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-8639-1
EAN : 9782747586399

À Eric & Yann

INTRODUCTION

Cet essai est la version remaniée de mon mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine « Homosexualité et prostitution masculines à Paris (1870-1918) », sous la direction de Gabrielle Houbre, historienne des femmes et du genre, et maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris VII – Denis Diderot¹. Il s'inscrit – modestement – dans le champ des études gays et lesbiennes², encore à leur état embryonnaire en France, en dépit des travaux pionniers de l'historien et philosophe Michel Foucault, mais également de Philippe Ariès, Jean-Paul Aron, Gérard Bach-Ignasse, Gilles Barbedette, Marie-Jo Bonnet, Christian Bonello, Michel Carassou, Patrick Cardon, Claude Courouve, Marc Daniel, Jean-Claude Féray, Jacques Girard, Christian Gury, Pierre Hahn, Guy Hocquenghem, Roger Kempf, Jean Le Bitoux, Claudie Lesselier, Maurice Lever, Geneviève Pastre, Michael Pollak, Michel Rey, et de bien d'autres encore, et plus récemment de Philippe Artières, Christine Bard, Florence Binard, Daniel Borrillo, Marie-Hélène Bourcier, Baptiste Coulmont, Didier Eribon, Eric Fassin, Françoise Gaspard, Frédéric Martel, Rommel Mendès-Leité, Florence Tamagne, Louis-Georges Tin ou encore Daniel Welzer-Lang³, ainsi que des travaux d'historien-ne-s anglo-saxon-ne-s sur les homosexualités en France, comme Robert Aldrich, Shari Benstock, Leslie Choquette, Jeffrey Merrick, Robert A. Nye, William A. Peniston, Francesca Canadé Sautman, Michael D. Sibalís ou encore Michael L. Wilson.

Avant toute chose, il me paraît nécessaire de définir clairement le sujet de cet ouvrage. Les termes « homosexuel » et « homosexualité » viennent du grec *homos* (« semblable, le même ») et du bas latin *sexualis* (« du sexe féminin »), dérivé de *sexus*, qui a donné naissance au mot « sexe ». Le terme « homosexualité » aurait été inventé en 1869 par un écrivain et journaliste hongrois de langue allemande Karl-Maria Benkert, dit Kertbeny⁴ (1824-1882), mais ne serait réellement apparu en France que dans les années 1890⁵. L'historien William A. Peniston, spécialiste de l'homosexualité masculine dans la France des débuts de la III^e République, relève que la première apparition du

¹ Régis REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris (1870-1918)*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction de Gabrielle HOUBRE, Université Paris VII, 2004, 248 p.

² Que ces recherches soient menées au sein ou en dehors de l'Université.

³ Pour ne citer que des chercheuses et chercheurs français-es ou travaillant en France.

⁴ Jean-Claude FERAY, « Une histoire critique du mot homosexualité », *Arcadie*, n° 325, janvier 1981, pp. 11-21. Voir également du même auteur dans la même revue : n° 326, février 1981, pp. 115-124 ; n° 327, mars 1981, pp. 171-181 ; n° 328, avril 1981, pp. 246-258.

⁵ Claude COUROUVE, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot, 1985, pp. 129-137.

terme dans la langue française daterait de 1907⁶, date à laquelle le mot aurait fait son entrée dans *Le Petit Robert*⁷. Pour ma part, je ne l'ai jamais rencontré dans les archives de la Préfecture de police de Paris, mais j'ai trouvé l'adjectif « homosexuel » à plusieurs reprises, et ce dès 1909⁸. De nombreux autres termes ont été inventés ou ré-inventés au cours du XIX^e et au début du XX^e siècles : « antiphysique », « inversion, inverti », « similitsexualisme, similitsexuel », « troisième sexe », « unisexualité, unisexual », « uranisme, uraniste, uranien », etc., ainsi que des termes plus familiers ou argotiques comme « tante » ou « tapette »⁹. *In fine* tous renvoient plus ou moins à ce que l'on appelle aujourd'hui « homosexualité », c'est-à-dire aux pratiques et/ou à l'identité sexuelle(s) d'un individu « qui éprouve une appétence sexuelle plus ou moins exclusive pour les individus de son propre sexe¹⁰ ». Il n'en reste pas moins que le terme « homosexuel » est très peu utilisé avant la Première Guerre mondiale ; on lui préfère de très loin le terme « pédéraste » (1584) et son substantif « pédérastie » (1580), tous deux très usités au XIX^e siècle. Du grec *paidierastês* (« qui aime les jeunes garçons, les adolescents »), formé de *pais*, *paidos* (« enfant, jeune garçon ») et de *erastes* (« qui aime, amant, désirer »), il désigne donc, à l'origine, les relations – au sens antique – entre un adolescent ou un jeune homme et un adulte. Toutefois, le mot est rare avant le XIX^e siècle, époque à laquelle il prend abusivement le sens d'« homosexuel », quelque soit l'âge des partenaires et nonobstant toute notion d'éducation ou d'initiation¹¹. Quant à la prostitution, le terme provient du latin et signifie « profanation » ou « débauche », et désigne le fait de se livrer à la débauche au XVI^e siècle, ou encore le fait de livrer son corps moyennant rémunération depuis la fin du XVII^e siècle. Le terme « prostitué » désigne un homme vénal, débauché, et depuis 1930, « un homme, généralement homosexuel, faisant commerce de son corps ». Quant au verbe « se prostituer », il vient également du latin et signifie depuis le XIV^e siècle littéralement « placer devant », « exposer aux yeux » (*pro* : « devant » ; *statuere* : « placer, poser »)¹².

J'ai ainsi choisi d'aborder l'homosexualité masculine au sens où on l'entend aujourd'hui, mais dans une acception large, parce que les identités

⁶ William A. PENISTON, « Love and Death in Gay Paris. Homosexuality and Criminality in the 1870's », *Homosexuality in Modern France*, dir. Jeffrey MERRICK, Bryant T. RAGAN Jr., p. 129.

⁷ Claude COUROUVE, *Vocabulaire...*, *op. cit.*, p. 129.

⁸ APP : série BM2 n° 57. Lettre de dénonciation anonyme datée du 15 juin 1909, à propos du *Maurice Bar*, 23 rue Duperré (9^e arrondissement).

⁹ J'explique plus en détails tous ces termes dans la troisième partie de cet essai. Voir également Claude COUROUVE, *Vocabulaire...*, *op. cit.*

¹⁰ Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1998 (1992), 3 tomes.

¹¹ *Id.*

¹² *Id.*

sexuelles ne sont pas aussi claires en 1900 qu'elles ne le sont aujourd'hui. Ainsi j'englobe volontairement l'ensemble des relations sexuelles et affectives entre individus de sexe masculin, qu'ils se définissent eux-mêmes ou non comme homosexuels, qu'ils aient exclusivement ou occasionnellement des relations homosexuelles¹³, et qu'il s'agisse de relations sexuelles désintéressées (pécuniairement, du moins) ou bien qu'il y ait une rémunération en nature ou en argent¹⁴. J'ai également choisi d'englober les individus ayant des désirs sexuels et/ou amoureux sans un nécessaire passage à l'acte, phénomène fréquent dans la littérature du XIX^e siècle¹⁵, ainsi que les « violences » homosexuelles, notamment sur les mineurs de moins de 21 ans¹⁶.

Par ailleurs, il m'apparaît également important de rendre compte du débat historiographique sur le concept d'« homosexualité » que je vais tenter d'exposer ici le plus clairement possible sans avoir la prétention d'apporter un quelconque élément de réponse à cette « querelle » scientifique. En effet, les historien-ne-s entre autres se divisent en deux catégories¹⁷ : les constructionnistes ou nominalistes (très majoritaires) et les essentialistes ou réalistes, dont le plus fameux représentant fut l'historien John E. Boswell¹⁸ (décédé en 1994). Pour résumer très brièvement, les essentialistes considèrent que les catégories « homosexualité », « hétérosexualité » servent à refléter une réalité atemporelle et universelle. Ces catégories existent dans la Nature et les être humains n'ont fait que reconnaître cet ordre réel et lui accorder un nom ;

¹³ Comprenant ainsi la bisexualité.

¹⁴ Je reviens plus tard sur la raison qui me pousse à englober – tout en la distinguant – la prostitution masculine dans l'homosexualité *largo sensu*.

¹⁵ C'est-à-dire qu'il y a une distinction entre ceux qui sont homosexuels *de facto* par leurs comportements sexuels universels et atemporels (le fait d'avoir des relations sexuelles et/ou affectives avec un individu de son sexe) et ceux qui sont homosexuels parce qu'ils « adhèrent » – en plus – à l'identité « homosexuelle » du temps, laquelle change selon les époques, les sociétés, les modes sexuelles, etc. Aussi un individu manifestement homosexuel (du simple fait qu'il a des relations sexuelles et/ou affectives avec une personne de son sexe) peut ne pas se vivre « homosexuel », parce qu'il refuse ce qui est associé à cette identité sexuelle (clichés, modes de vie, etc.), parce qu'il considère que sa sexualité est un aspect mineur, voire minoratif, de sa personnalité entière, parce qu'il peut aussi avoir des pratiques homosexuelles de manière tout à fait occasionnelle, etc. *A contrario* un individu peut se vivre « homosexuel » alors qu'il n'a que des désirs homosexuels, sans un nécessaire passage à l'acte.

¹⁶ Il ne s'agit pas à proprement parler d'homosexualité masculine, mais fréquemment les historien-ne-s évoquent – aux côtés de l'homosexualité, de la pédérastie, etc. dans la catégorie des « tabous » – les « violences homosexuelles » ou la « pédophilie homosexuelle », qui, on l'étudiera ultérieurement, sont des phénomènes extrêmement rares. Elles/ils évoquent également la « pédophilie hétérosexuelle ».

¹⁷ Voir, notamment, l'ouvrage collectif dirigé par Martin B. DUBERMAN, *Hidden from History. Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989.

¹⁸ John E. BOSWELL, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité. Les homosexuels en Europe occidentale, des débuts de l'ère chrétienne au XIV^e siècle*, Paris, Gallimard, 1985 (1980) ; *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, Paris, Fayard, 1996 (1994).

elles seraient ainsi le fruit de la découverte humaine et non de l'invention humaine. A l'inverse, la position constructionniste prétend que ces catégories n'ont pas toujours existé et qu'elles ont de toute façon évolué au fil des siècles. Ce sont les sociétés modernes industrialisées qui les auraient construites. Il serait donc tout à fait inutile de chercher la moindre preuve d'homosexualité dans les sociétés anciennes. La catégorie « homosexualité » – résultant de la création humaine et non de la perception humaine – serait une construction sociale, c'est-à-dire qu'elle ne serait ni atemporelle, ni naturelle, ni universelle. L'historien Philippe Ariès résume ainsi ce débat : « Des livres ont paru, dans les dernières années, qui suggèrent que l'homosexualité serait une invention du XIX^e siècle¹⁹ [...] Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas auparavant d'homosexuels – hypothèse ridicule. Mais on connaissait seulement des comportements homosexuels, liés à certains âges de la vie ou à certaines circonstances, qui n'excluaient pas chez les mêmes individus des pratiques hétérosexuelles concurrentes. Comme le fait remarquer Paul Veyne, ce que nous savons de l'Antiquité classique témoigne non pas d'une homosexualité opposée à une hétérosexualité, mais d'une bisexualité dont les manifestations paraissent commandées par le hasard des rencontres plutôt que par des déterminismes biologiques²⁰ ».

L'homosexualité *largo sensu* a évidemment existé avant l'invention et la diffusion du mot « homosexualité » dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais l'homosexualité *stricto sensu*, définie comme étant l'une des formes historiques qu'ont revêtues les relations sexuelles et/ou affectives entre hommes à la fin du XIX^e siècle, mettant en exergue une « identité » sexuelle nouvelle et spécifique soumise au pouvoir discursif de la médecine, de la police, de la justice et de l'Eglise, est très vraisemblablement née au XIX^e siècle. Même si les siècles précédents – l'époque médiévale notamment – ont connu une emprise non négligeable de l'Eglise sur les sodomites, est-ce réellement comparable avec le pouvoir médical du XIX^e siècle et son accaparement de la « question homosexuelle » ? L'on peut toutefois considérer que le pouvoir médical n'est *in fine* que la sécularisation des préceptes religieux en matière sexuelle, plaçant le discours médical dans la continuité directe du discours ecclésiastique sur la sexualité depuis le Moyen Age. C'est ce que l'historien et philosophe Michel Foucault décèle dans la psychanalyse et la psychiatrie lorsqu'il écrit qu'elles sont une continuité de l'aveu en confession²¹ : la sexualité est ce dont l'on doit parler au seul confesseur, incarné dans la personne nouvelle du psychanalyste

¹⁹ Il fait référence à Michel FOUCAULT. Philippe ARIES écrit cet article en 1982 alors que Michel FOUCAULT a publié, en 1976, son premier tome de *Histoire de la sexualité*.

²⁰ Philippe ARIES, « Réflexions sur l'histoire de l'homosexualité », *Sexualités occidentales*, Paris, Seuil, 1984, p. 84.

²¹ Michel FOUCAULT, *La Volonté de savoir*, tome I de *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1994 (1976).

ou du sexologue. Ainsi les perversions sexuelles mises à jour par la médecine au XIX^e siècle correspondent à peu de choses près aux péchés de luxure, relevés par l'Eglise, de la masturbation à l'homosexualité en passant par la bestialité. L'on peut toutefois objecter que la différence fondamentale entre l'époque médiévale et la période contemporaine, c'est que le terme « sodomie » au Moyen Age englobe l'« immense domaine des actes sexuels dénués de finalité procréatrice [...] que dénonce [...] l'Eglise²² », alors que les médecins du XIX^e siècle se sont essentiellement intéressés à la perversion homosexuelle, à laquelle d'autres perversions sexuelles – jugées plus mineures – ont pu s'agréger. Cela signifie aussi qu'il existe, parallèlement à l'homosexualité, d'autres façons de pratiquer et de concevoir les relations entre hommes (notamment l'androgynie, la bisexualité, etc.), et qu'il faut surtout distinguer les pratiques sexuelles, atemporelles et universelles sans doute, de l'identité sexuelle, réellement née au XIX^e siècle et qui dépend clairement des époques et des sociétés. Ainsi le politologue Dennis Altman affirme que l'identité homosexuelle, à l'époque contemporaine, a été un acte politique analogue à l'affirmation, au XIX^e siècle, d'une identité tchèque ou roumaine²³.

Par ailleurs, je dois aux lectrices et aux lecteurs quelques explications sur le choix de traiter conjointement l'homosexualité et la prostitution masculines dans le même ouvrage, ainsi que sur le choix de la période et de l'aire géographique.

D'abord pourquoi lier homosexualité masculine et prostitution masculine alors qu'il s'agit, à la Belle Epoque comme au XXI^e siècle d'ailleurs, de deux réalités distinctes ? La réponse est simple : cet essai porte sur la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles, période durant laquelle prostitution et homosexualité masculines sont associées, voire amalgamées, de manière récurrente, dans les « discours » sur les homosexualités (justice, littérature, médecine, police, presse, religion...). L'on retrouve d'ailleurs le même phénomène avec les prostituées dont les pratiques lesbiennes – réelles ou fantasmées – sont souvent mises en exergue par les observateurs sociaux²⁴ du XIX^e siècle. Par conséquent, il m'a semblé nécessaire de reprendre cet aspect discursif pour l'analyser et le critiquer au besoin. Toutefois, il ne faut pas se le cacher : la prostitution et l'homosexualité masculines ne sont pas non plus deux « mondes » complètement séparés, entre 1870 et 1918 du moins. Aussi il

²² Jacques ROSSIAUD, « Les homosexuels hors-la-loi », *Les collections de l'Histoire*, hors-série n° 5, juin 1999, pp. 58-63. Voir aussi du même auteur : « Comment l'Eglise a mis les sodomites hors-la-loi », *L'histoire*, n° 221, mai 1998, pp. 38-45, et dans le même numéro, voir l'article de Maurice LEVER, « Les plus grands seigneurs du royaume... », pp. 46-47.

²³ Dennis ALTMAN, *Homosexuel(le). Oppression et libération*, Paris, Fayard, 1976 (1971).

²⁴ J'évoquerai souvent le terme « observateur social », il est à entendre au sens large, comme comprenant les médecins, les juristes et les policiers, les journalistes, les écrivains et les moralistes, etc.

m'arrive, notamment dans la première partie de cet essai consacrée à la géographie homosexuelle, d'associer les deux phénomènes sous les termes génériques « homosexualité » et « homosexuel ». Non que je souhaite faire miens les amalgames des dits-discours, il s'agit surtout de souligner la géographie commune de la prostitution et de l'homosexualité masculines, dans le Paris de la Belle Epoque. Par ailleurs, l'utilisation de termes génériques permet d'alléger considérablement mon propos. Il est toutefois évident que lorsque la prostitution et l'homosexualité masculines présentent des caractéristiques différentes, je le mentionne clairement le cas échéant. Enfin il faut signaler que la distinction entre homosexualité et prostitution masculines est quelquefois tout à fait délicate à établir, notamment en raison du type de sources ici privilégiées (archives policières). D'ailleurs, d'une manière générale, si la prostitution masculine n'est pas l'homosexualité masculine, celle-là peut être considérée comme étant un « sous-ensemble » de celle-ci, mais reste *de facto* un phénomène minoritaire au sein de l'homosexualité *largo sensu*, contrairement aux « observations » des autorités. J'ai également choisi de ne pas limiter mon sujet à la seule prostitution homosexuelle telle que l'on peut l'entendre aujourd'hui, d'abord parce que l'époque ici étudiée ne connaît pas les identités sexuelles aussi clairement qu'on les appréhende de nos jours ; enfin parce que le discours des autorités faisant l'amalgame entre homosexualité et prostitution masculines, il devient alors très difficile de distinguer la prostitution homosexuelle de la prostitution masculine pratiquée par des hétérosexuels ou des bisexuels mais de manière occasionnelle et dans un but purement lucratif. Par ailleurs, puisqu'il faut nommer les différents « phénomènes » rencontrés dans les sources, essentiellement dans un souci de clarté, en se gardant bien de reconduire les préjugés et les schémas pré-établis, et en essayant de ne commettre aucun anachronisme, j'ai choisi, dans mon propos, d'appeler « homosexuels » ceux que les médecins nomment « invertis » ou « uranistes », ceux que la police ou la justice désignent comme « pédérastes », et ceux que la population parisienne appelle « tapettes », « tantes » et parfois encore « sodomites ». Le terme « homosexuel » n'est évidemment pas satisfaisant, en cela qu'il est médicalement très connoté. Mais il m'est apparu comme le plus opportun, notamment lorsqu'il s'est agi d'utiliser son substantif « homosexualité ». Il est tout de même moins connoté que le terme « inverti », beaucoup plus utilisé au XIX^e siècle, alors que le terme « sodomite » renvoie plus à l'Ancien Régime. J'ai, par ailleurs, écarté le terme « pédéraste », très courant durant la Belle Epoque, aussi bien dans le langage médical que dans les écrits policiers ou dans la presse, du seul fait de sa possible confusion avec son sens antique ou encore de l'amalgame possible avec la « pédophilie », compte-tenu de l'origine étymologique commune aux deux termes²⁵. Enfin, le

²⁵ En effet, le terme « pédophile » ayant le sens d'« attirance sexuelle pour les enfants » vient

terme « gay » aurait été, à mon sens, le plus opportun, mais il est largement postérieur à la Belle Epoque, puisqu'il semblerait qu'il n'ait été utilisé qu'à partir des années 1970 aux Etats-Unis, même s'il a été « inventé » beaucoup plus tôt (dans les années 1930 probablement²⁶).

Ensuite, pourquoi limiter cet essai à la seule ville de Paris ? S'agissant d'un simple travail de maîtrise d'histoire contemporaine, il m'est apparu nécessaire, dans un souci de temps et d'accès aux sources, de limiter mes recherches à Paris *intra-muros*, et éventuellement, le cas échéant, aux départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, dont certaines communes relevaient alors du ressort de la Préfecture de police de Paris.

Enfin, il convient de s'expliquer sur le choix des dates. Pourquoi 1870 et 1918 ? Ni l'une ni l'autre ne représentent des dates particulières pour l'histoire des homosexuel-le-s français-es. Ainsi comme le souligne l'historienne Florence Tamagne dans *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939* : « [...] Parmi les dates mythiques de l'histoire homosexuelle, certaines s'imposent d'elles-mêmes. Ainsi la nuit du 27 juin 1969, date des incidents de Stonewall. D'autres sont plus arbitraires, mais témoignent d'une volonté logique de replacer l'histoire de l'« homosexualité » et des « homosexuel(le)s » dans une perspective identitaire. En 1869, l'écrivain-journaliste hongrois Karoly Maria Kertbeny emploie pour la première fois, semble-t-il, le terme « homosexuel », dans un mémoire anonyme réclamant l'abolition des lois pénales sur les « actes contre nature », adressé au Dr Leonhardt, ministre de la Justice de Prusse. Même si le terme mit plusieurs dizaines d'années à s'imposer, cette date, pour beaucoup d'historiens, fait office de rupture et permet de distinguer clairement le sodomite, criminel contre Dieu, et l'homosexuel, criminel contre la société. De fait, les années 1869-1919 peuvent être considérées comme un tournant majeur dans l'histoire de l'homosexualité et comme le socle sur lequel s'est bâtie la « libération » homosexuelles des années vingt²⁷ ». Pourquoi alors ne pas faire débiter cet essai en 1873, date de la publication de *Une saison en Enfer* d'Arthur Rimbaud dont les amours avec Paul Verlaine sont connues de tous ? Pourquoi pas en 1895 aussi, lors des trois procès d'Oscar Wilde, ou encore en 1907 lors du procès Eulenburg ? Pourquoi ne pas achever cette étude au début des années 1920 lorsque Marcel Proust et André Gide publient des ouvrages d'une réelle importance pour l'histoire des sexualités en France ? Toutes ces dates – aussi importantes soient-elles – ne le sont qu'avec le recul, et il semble que les contemporains ne les aient pas forcément vécues comme telles. Par conséquent,

également du grec *pais, paidos* (« enfant, jeune garçon »).

²⁶ Claude COUROUVE, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot, 1985.

²⁷ Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, p. 24. Voir également tout le chapitre : « La mémoire homosexuelle : 1869-1919 », pp. 24-45.

il m'a semblé plus judicieux de choisir une périodisation plus neutre, comprenant intégralement les débuts de la III^e République (1870-1896), la Belle Epoque (1896-1914) et la Première Guerre mondiale (1914-1918), même si 1870 marque la fin d'une violente répression contre les homosexuels, évoquée par l'ancien chef de la brigade des mœurs de la Préfecture de police de Paris sous le Second Empire (1850-1870), François Carlier²⁸ ; et même si 1918 symbolise le début d'un « âge d'or » – sans doute en partie mythique – pour les homosexuel-le-s français-es.

Il convient aussi d'évoquer brièvement les sources utilisées pour l'élaboration de cet essai²⁹. C'est sans doute parce que l'homosexualité et la prostitution masculines en France ont été souvent surveillées et parfois réprimées – en dépit de leur licéité – que j'ai essentiellement axé mes recherches sur les archives de la Préfecture de police de Paris, notamment le registre BM2 (Brigade Mondaine) qui n'avait jusqu'alors jamais été consulté, du moins sur ce sujet. Dans un souci de diversité des sources et des approches du sujet, j'ai également décidé d'avoir recours à d'autres sources qui ne sont pas nouvelles : d'abord, la littérature lorsqu'elle aborde plus ou moins directement les thèmes de l'homosexualité et/ou de la prostitution masculines ; ensuite, les écrits médicaux ; également les essais de moralistes ou les guides des « bas-fonds » parisiens, ainsi que les mémoires des policiers en charge des mœurs ; et enfin, la presse. Toutefois, il convient de préciser ici que je n'ai procédé à aucun dépouillement systématique de quotidiens ou de périodiques. J'ai utilisé – faute de temps – les articles collectés dans les dossiers des archives de police ou encore ceux cités dans des essais ou des articles récents sur les homosexualités. Pour ce qui est des sources policières, qu'il s'agisse de rapports, de notes de service, de courriers échangés entre le Préfet de police de Paris et un commissaire de quartier ou encore un chef de service, de lettres de dénonciation émanant de particuliers ou de commerçants, j'ai retranscrit les documents tels quels. Le style et l'orthographe sont parfois assez peu académiques, mais il m'a semblé que l'un et l'autre étaient significatifs et devaient être retranscrits dans leur forme originale. Aussi voudrez-vous bien m'excuser pour les nombreuses fautes d'orthographe qui émaillent cet essai lorsque je cite lesdites sources. Enfin il faut souligner que toutes ces sources – aussi diverses soient-elles – présentent un inconvénient majeur commun : elles émanent toutes ou partie d'autorités et/ou de pouvoirs qui ont élaboré des discours – très souvent homophobes – sur les homosexuel-le-s. Aussi c'est avec une certaine frustration que j'ai pu constater que les récits autobiographiques, rédigés en dehors des institutions médicale et pénitentiaire, sont rarissimes. Ce seraient pourtant les seuls qui permettraient de se faire une idée – différente sans doute, pas

²⁸ François CARLIER, *Les deux prostitutions*, Paris, Dentu, 1887, pp. 446-447.

²⁹ Cf. en fin d'ouvrage la partie « Sources & Bibliographie ».

forcément plus objective toutefois – du vécu homosexuel en France avant la Première Guerre mondiale.

Enfin, il convient de replacer l'homosexualité masculine ici étudiée, dans un contexte économique, politique et social plus général, celui du Paris des débuts de la III^e République et de la Belle Epoque³⁰. Née de la défaite de 1870 et de la sanglante répression de la Commune en 1871, la III^e République parvient non sans peine à triompher des projets de restauration monarchique et impériale à la fin des années 1870. Le nouveau régime se veut libéral : la presse, les syndicats, les partis politiques sont désormais libres tandis que le pouvoir de l'Eglise catholique est en partie contré. Les catholiques français-es se rallient d'ailleurs assez tardivement à la République. L'instabilité parlementaire, ainsi qu'une multitude d'autres causes économiques, politiques et sociales³¹, engendrent la crise du boulangisme, avant que l'affaire Dreyfus (1894-1906), qui divise profondément les Français-es, ne mette en péril les valeurs fondamentales de la République, marquant ainsi le passage politique du XIX^e au XX^e siècles. La réhabilitation du capitaine Dreyfus intervient dans le contexte de ce qui a été appelé au lendemain de la Première Guerre mondiale la « Belle Epoque ». Paris, capitale révolutionnaire du XIX^e siècle, vire durablement à droite à la suite de l'épisode boulangiste et de l'irruption de nouvelles formes de nationalisme alors que les socialismes se développent – entre autres – dans les banlieues parisiennes. Portée notamment par les industries nouvelles (automobile, aviation, chimie, etc.), la France de la Belle Epoque, sans être à l'abri de sérieuses crises sociales, connaît une réelle expansion. C'est ainsi une période de changements profonds, de découvertes et d'innovations : les conditions de vie des Français-es s'améliorent ; les plus privilégié-e-s ont accès au téléphone et à l'électricité dès les années 1880, à l'eau courante et au chauffage central dans les années 1890 tandis que la loi du 13 juillet 1906 impose une journée de repos hebdomadaire obligatoire pour les ouvrier-e-s et les employé-e-s. Du point de vue architectural, artistique, littéraire ou musical, cette période est également extrêmement riche, tout comme sur le plan scientifique : l'on ne compte pas moins de onze prix Nobel de sciences entre 1901 et 1914 et une dizaine de mouvements picturaux entre 1870 et 1918 (Impressionnisme, Expressionnisme, Pointillisme, Symbolisme, Nabisme, Fauvisme, Cubisme, etc.). Par ailleurs, alors que les transports en commun

³⁰ Voir notamment : Dominique BARJOT, Jean-Pierre CHALINE, André ENCREVE, *La France au XIX^e siècle. 1814-1914*, Paris, PUF, 2002 (1995) ; Dominique LEJEUNE, *La France de la Belle Epoque. 1896-1914*, Paris, Armand Colin, 2002 (1991) ; *Id.*, *Les débuts de la III^e République. 1870-1896*, Paris, Armand Colin, 1994 ; Michel LEYMARIE, *De la Belle Epoque à la Grande guerre. Le triomphe de la République. 1893-1918*, Paris, Librairie générale française, 1999 ; Michel WINOCK, *La Belle Epoque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin, 2002.

³¹ L'on détaillera ces bouleversements politiques et sociaux à l'intérieur de chacune des parties de cet essai.

révolutionnent les communications, la France est, à la Belle Epoque, le premier pays producteur d'automobiles, largement devant les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne. Le divertissement explose à Paris et devient une réelle industrie : les bals, cafés, cabarets et autres cafés-concerts se multiplient vers 1900 ; le cinéma apparaît en 1895 ; le théâtre est toujours aussi à la mode alors que les fréquentes manifestations populaires et/ou culturelles, comme le 14 juillet, les courses cyclistes ou automobiles, les cortèges présidentiels ou de chefs d'Etat étrangers, les Expositions universelles sont l'occasion de se divertir pour les Parisien-ne-s. La III^e République est également marquée par le triomphe des valeurs bourgeoises³² mais également par des revendications politiques, sociales et sociétales, de la part des mouvements féministe, ouvrier, etc. L'élan de la Belle Epoque est toutefois brisé en août 1914 avec le déclenchement d'un conflit d'une ampleur et d'une durée inédites qui s'achève au prix de la perte de plusieurs millions de vie et de la primauté européenne dans le monde au profit des Etats-Unis d'Amérique. Ainsi les débuts de la III^e République et la Belle Epoque sont une sorte de « Renaissance », notamment à Paris, « capitale du XIX^e siècle³³ », dans le domaine des sciences, des technologies, des arts, des idées et des lettres, ainsi que dans la manière de vivre des Parisien-ne-s. Il m'a donc paru fort intéressant d'étudier l'homosexualité et la prostitution masculines à Paris pendant cette période intense et riche, symboliquement marquée par un ensemble de premières technologiques et scientifiques (premier téléphone, première automobile, etc.) mais également par la publication des premières synthèses et analyses psychanalytiques, psychologiques et sexologiques de l'homosexualité, ainsi que par les premières affirmations des homosexuel-le-s de leur droit à vivre, des premières prises de conscience collectives peut-être, en attendant les prises de positions – plus tardives.

Ainsi en quoi la période 1870-1918 a-t-elle profondément changé les modes de vie des homosexuels du point de vue de leur intégration sociale qui n'avait guère été bouleversée – en Occident du moins – depuis plusieurs siècles ? Quelle a été l'influence de la sécularisation de la vie politique et sociale française sur l'homosexualité ? Comment vivent les homosexuels parisiens à la Belle Epoque ? Quels quartiers fréquentent-ils ? Quels sont leurs comportements et pratiques sexuels ? Y a-t-il des codes propres aux homosexuels parisiens ? Quel intérêt leur portent les observateurs sociaux et les piliers de l'ordre social et sexuel ? Sous quelles formes s'intéressent-ils aux homosexuels ? Quels sont leurs discours ? Quelle est l'attitude de la population parisienne à l'égard de l'homosexualité masculine ? Autant de questions auxquelles tente de répondre cet essai...

³² Je développerai ces valeurs dans les différentes parties de cet essai.

³³ Pour reprendre le titre d'un ouvrage de l'écrivain et critique littéraire Benjamin WALTER (1892-1940), *Paris. Capitale du XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 1997 (1939).

PREMIERE PARTIE
GEOGRAPHIE & "SOCIOLOGIE" DE L'HOMOSEXUALITE MASCULINE
PARISIENNE

La visibilité homosexuelle.

Contrairement à une idée reçue, l'homosexualité³⁴, et plus encore la prostitution, masculines deviennent, dès les premières années de la III^e République et à la Belle Epoque, très visibles à Paris, ainsi que dans les capitales d'Europe³⁵, mais aussi – sans doute dans une moindre mesure – dans les grandes villes de province³⁶. En effet, le discours médical³⁷ dénonce le caractère malsain de la ville, et, en particulier, de Paris :

L'influence du séjour dans les villes, la promiscuité des centres ouvriers [...] prédisposent à tous les vices [...] L'entassement des hommes engendre le vice contre-nature aussi sûrement que la fièvre typhoïde³⁸

Tout en vantant les bienfaits des provinces françaises :

L'exemple de ce bloc paysan, resté, en dépit de toute infiltration, encore si solide et compact, quoique diminué malheureusement par l'émigration constante de ses éléments vers les villes ; l'exemple de ce bloc paysan, qui incarne ce qu'il y a encore de profondément sain et vivace dans la nation³⁹

Si la ville joue un rôle important dans le développement de l'homosexualité⁴⁰, il faut toutefois se garder d'en conclure qu'elle est complètement absente des

³⁴ Les termes « homosexualité » et « prostitution » sont définis dans l'introduction.

³⁵ Edward I. PRIME-STEVENSON / Xavier MAYNE, *Du similitudisme dans les armées et de la prostitution homosexuelle (militaire et civile) à la Belle Epoque*, Paris, Quintes-Feuilles, 2003 (1909-1910), pp. 130-131. Cet ouvrage est la traduction en français, par Jean-Claude FERAY, des chapitres VIII et X de *The Intersexes. A history of similitudism as a problem in social life*, publié en langue anglaise uniquement, à 125 exemplaires, en 1909-1910, sous le pseudonyme de Xavier MAYNE (647 p.).

³⁶ Notamment à Bordeaux, Marseille et Toulouse. *Id.*, p. 131.

³⁷ Se reporter à la thèse de Christian BONELLO, *Discours médical sur l'homosexualité en France au XIX^e siècle*, thèse de doctorat d'histoire (non publiée) sous la direction de Michelle PERROT, Université Paris VII, 1984, 514 p.

³⁸ Julien CHEVALIER, *L'inversion sexuelle*, Paris, Masson, 1893, pp. 180 et 202.

³⁹ Georges SAINT-PAUL / Dr. LAUPTS, *Tares et poisons: Perversion et perversité sexuelles. Une enquête médicale sur l'inversion*, Paris, Carré, 1896, p. 366.

⁴⁰ Afin de ne pas alourdir mon propos, j'utiliserai souvent les termes « homosexualité » ou « homosexuel », il s'agit, en fait, à la fois d'homosexualité et de prostitution masculines, la

campagnes⁴¹ et des petites villes de France. Aussi François Carlier évoque clairement la question de la pédérastie⁴² en province :

Il y a des pédérastes partout en France, dans les villages, dans les villes moyennes, dans les grandes villes, toutes proportions gardées, tout autant qu'à Paris [...] Au point de vue de la pédérastie, la province n'a rien à reprocher à Paris, d'autant mieux que, si on veut consulter les documents statistiques, on y verra que la pédérastie parisienne emprunte aux départements le plus grand nombre de ses agents⁴³

Alors que le docteur Julien Chevalier (1860-1943) affirme que « ce serait une erreur de croire qu'elle [la pédérastie] n'existe qu'à Paris⁴⁴ ». Son existence est tout simplement tue, en raison de l'hostilité qu'elle suscite dans la population, de la réprobation sociale, du poids des traditions, de la religion, de la famille qui sont – plus encore qu'à Paris – des valeurs prégnantes :

Les précautions qu'on y prend sont naturellement très grandes ; il est plus difficile de cacher les mystères de son existence dans un endroit où tout le monde se connaît qu'à Paris, où il suffit de changer de quartier pour devenir un inconnu dont personne ne s'occupe ; mais l'immoralité, bien que cachée, n'en existe pas moins⁴⁵

Ou bien alors quand elle est sue, elle donne lieu immédiatement à un traitement judiciaire afin d'éviter sa propagation : « Nous n'en voudrions pour preuves que les nombreux procès qui se déroulent bruyamment, de temps à autre, devant les tribunaux des départements⁴⁶ ».

géographie des deux phénomènes (et quelquefois même de la prostitution féminine) étant sensiblement la même. Si tel ne devait pas être le cas, je le mentionnerais le cas échéant.

⁴¹ Voir à ce sujet : P.-D. RAST, *Pédérastie active*, Lille, Gay Kitsch Camp, 1993 (1907). Il s'agit d'un roman érotique autrefois classé à l'Enfer de la Bibliothèque nationale, qui évoque le prolétariat des campagnes, des hommes « hétérosexuels » [voir la note *infra* sur le concept d'« hétérosexualité »], qui face à la peur de l'enfantement, à la cherté de la prostitution féminine, ont des relations homosexuelles entre eux, à l'école municipale, à l'asile départemental, à la caserne ou encore dans les granges des fermes, etc. A rapprocher de l'ouvrage de L. B. : *Pédérastie passive. Mémoires d'un enculé*, Lille, Gay Kitsch Camp, 2001 (1911), qui n'en constitue toutefois pas la suite.

⁴² La pédérastie doit être ici entendue au sens que lui attribuent les discours officiels du XIX^e siècle (discours judiciaire, médical, policier...), c'est-à-dire comprenant à la fois l'homosexualité et la prostitution masculines, les deux étant amalgamées par ces mêmes discours (l'on abordera ce point dans la seconde partie de cet essai).

⁴³ François CARLIER, *Les deux prostitutions*, Paris, Dentu, 1887, pp. 441-450.

⁴⁴ Julien CHEVALIER, *op. cit.*, p. 196.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

Paris, par sa population nombreuse, par son urbanisme, offre l'anonymat évoqué par François Carlier. En effet, elle compte, en 1872, presque deux millions d'habitants, environ trois quarts de siècle plus tard⁴⁷. Troisième ville du monde à la Belle Epoque⁴⁸, après Londres (4.5 millions d'habitants) et New York (3.5 millions d'habitants), elle offre, en plus de l'anonymat, des lieux de sociabilité homosexuelle. L'on constate ainsi dans le Paris⁴⁹ de la Belle Epoque le passage d'une homosexualité masculine vécue de manière individuelle – donc moins visible par nature – à une homosexualité plus « collective ». En effet, les transformations urbaines, résultat de l'haussmannisation⁵⁰, ont de fait permis le développement de nouveaux lieux de sociabilité homosexuelle⁵¹ dès la fin du Second Empire⁵², au détriment de lieux plus traditionnels⁵³, même si les travaux du baron Haussmann ont aussi engendré une augmentation du nombre des « espaces verts » parisiens et permis la rénovation du « mobilier urbain » tels que bancs, éclairages et autres urinoirs. D'ailleurs ces lieux ont été très rapidement investis par les homosexuels. Enfin, l'amélioration nette des conditions de vie à la Belle Epoque – particulièrement de l'habitat urbain – a permis aux homosexuels de recevoir dans des meublés⁵⁴, dont le nombre a augmenté à la faveur de l'arrivée massive de provinciaux sur Paris⁵⁵, ou plus rarement de recevoir dans leurs propres meubles. En effet, le fait que les homosexuels des milieux modestes – les plus jeunes notamment – vivent en famille, dans un logement souvent trop exigü, où il n'y a pas la moindre intimité, a de fait repoussé la sexualité – *a fortiori* l'homosexualité – en dehors du logement familial, aucun des membres de la famille n'ayant sa

⁴⁷ Alfred FIERRO, *Histoire et dictionnaire de Paris*, Paris, Laffont, 1996, pp. 278-279. En 1911, Paris compte exactement 2.888.107 habitants, alors qu'en 1872, elle en compte 1.851.792, en 1881, 2.269.023, en 1891, 2.447.957 et en 1901, 2.714.068.

⁴⁸ Michel WINOCK, *La Belle Epoque. La France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin, 2002, p. 365.

⁴⁹ Le présent essai est centré sur Paris et, occasionnellement, sur les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise.

⁵⁰ Karen BOWIE dir., *La modernité avant Haussmann. Formes de l'espace urbain à Paris. 1801 – 1853*, Paris, Recherches, 2001.

⁵¹ Il en est ainsi des lieux commerciaux tels que les bars, les restaurants, les établissements de bains, etc. que l'on étudiera plus loin dans cette partie.

⁵² Pierre HAIN, *Nos ancêtres les pervers. La vie des homosexuels sous le Second Empire*, Paris, Orban, 1979.

⁵³ Il en est ainsi des parcs et jardins que l'on étudiera plus en détails quand l'on abordera les lieux de plein air fréquentés par les homosexuels.

⁵⁴ Synonyme de « garni », le meublé est une sorte de chambre d'hôtel, parfois agrémentée d'une cuisine, louée à la journée, à la semaine, au mois ou même à l'année.

⁵⁵ Louis CHEVALIER, *La formation de la population parisienne au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 1950. Cité par Alfred FIERRO qui note que d'après le recensement de 1901, Paris est la capitale d'Europe où la population « indigène » est la plus faible, les provinciaux représentant nettement plus de 50 % de la population, *op. cit.*, p. 300.

propre chambre⁵⁶. Cette visibilité suscite alors, sous la III^e République, un véritable engouement de la littérature, de la presse judiciaire mais également de la presse de masse, ainsi que de nombreux autres observateurs sociaux⁵⁷ pour ce que l'on peut appeler la « question homosexuelle ». Le moraliste catholique et nationaliste Paul Bureau (1865-1923), fervent défenseur de la famille, écrit ainsi, à la Belle Epoque, que « le mal [...] ne se cache même plus ; lui aussi a pignon sur rue⁵⁸ ». Cependant, il est tout à fait impossible d'affirmer que le nombre d'homosexuels à Paris est plus élevé à la Belle Epoque qu'il ne l'était au début du XIX^e siècle, contrairement à la thèse défendue par le journaliste et écrivain Ali Coffignon⁵⁹ qui note une nette recrudescence de l'homosexualité masculine à Paris depuis les années 1870, relatant notamment cette anecdote concernant un de ses amis : celui-ci, co-proprétaire d'un immeuble de la rue Monge, dans le 5^e arrondissement, apprend un jour qu'un *dancing* accueillant une clientèle essentiellement masculine – en réalité homosexuelle – vient de s'installer dans son immeuble. Il demande alors l'intervention de la police des mœurs, qui lui rétorque que le tenancier est parfaitement en règles et qu'il a légalement le droit d'ouvrir son commerce jusqu'à deux heures du matin. Amer, Ali Coffignon conclut en faisant remarquer que son ami a été contraint d'offrir une somme d'argent considérable afin que le locataire indésirable quitte les lieux⁶⁰. Aussi s'installe le mythe de la « contagion » homosexuelle. La revue satirique, *Fantasio*, publie en 1909 un article intitulé « L'hérésie sentimentale » :

Que les temps ont changé ! En notre troisième République, Bathylle règne à Paris comme il régnait à Rome. Sous l'œil tolérant de notre police, des bars *select*, affectés au nouveau culte, reçoivent, chaque soir, un public de malades, de pervers, de snobs, de provinciaux et d'étrangers⁶¹

Alors qu'une note de police – sans doute de la fin des années 1910 – rapporte que l'homosexualité masculine à Paris est de « tous les quartiers⁶² », même si on la retrouve plus spécifiquement sur les « Grands Boulevards, [dans] les music-halls, [dans] certains théâtres et concerts, [dans] certains bars et [dans]

⁵⁶ Michelle PERROT dir., *De la Révolution à la Grande guerre*, tome IV de l'*Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1987.

⁵⁷ Médecins, moralistes, policiers, etc.

⁵⁸ Paul BUREAU, *La crise morale des temps nouveaux*, Paris, Bloud, 1908 (1907), p. 31.

⁵⁹ Ali COFFIGNON, *Paris vivant. La corruption à Paris*, Paris, Librairie illustrée, 1889 (1888), p. 328.

⁶⁰ *Id.*, pp. 347-351.

⁶¹ *Fantasio* du 1^{er} mai 1909.

⁶² APP : série BA 1690 « Notes sur la pédérastie », p. 3 (sans date, mais sans doute fin des années 1910).

les *balnéums*⁶³ », ainsi que dans les hôtels de passe, les urinoirs et les promenades et squares de Paris⁶⁴, cette littérature⁶⁵, déplorant l'immoralité endémique de l'époque, mêle crime, drogue, homosexualité, lesbianisme et prostitution. Les références à Sodome et Gomorrhe⁶⁶ – en butte à la colère divine et finalement détruites par une pluie de soufre et de feu⁶⁷ – ainsi qu'à Babylone⁶⁸, qui, avant la III^e République, ne semblent pas spécifiquement faire référence à l'homosexualité, mais plus globalement à la débauche et à la transgression des normes sexuelles⁶⁹, visent clairement, à la Belle Epoque, les homosexualités⁷⁰, par ailleurs étudiées, sous toutes leurs coutures, par la science médicale⁷¹. Les principales fouilles européennes de l'ancienne Babylone, commencées au début du XIX^e siècle, se déroulent à la Belle Epoque, participant ainsi au réveil du mythe⁷², en même temps que la littérature « 1900 », de Liane de Pougy à Renée Vivien, en passant par Natalie Clifford Barney, ressuscite Sappho, fameuse poétesse antique⁷³.

Ainsi le passage du XIX^e au XX^e siècles concentre angoisses et peurs à l'approche d'une nouvelle ère. L'on croit en une « contagion » homosexuelle et, plus globalement, l'on craint la recrudescence de la débauche. L'idée de « fin »

⁶³ *Id.*, p. 4.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Largo sensu.*

⁶⁶ *Genèse*, XIII.13, XVIII.20 et XIX.24. Les villes de Sodome et de Gomorrhe (dans l'ancienne Palestine, sur la mer Morte) ont donné respectivement naissance aux termes « sodomie », « sodomite » et « gomorrhéen(ne) ».

⁶⁷ *Genèse*, XIX.24.

⁶⁸ *Apocalypse*, XVII.3 « chute de Babylone ». La Bible fait de Babylone (en Mésopotamie : actuellement l'Irak) le symbole de la corruption et de décadence. Voir : Jean BOTTERO, « L'amour libre à Babylone », *L'Histoire*, hors-série n° 5 « L'amour et la sexualité », 1999, pp. 8-13.

⁶⁹ Avortement, homosexualité, prostitution, etc.

⁷⁰ Ainsi beaucoup de romans sont publiés sur Byzance ou Sodome. L'on peut citer entre autres ceux de : Gustave GUICHES, *La Pudeur de Sodome*, Paris, Quantin, 1888 ; Jean LOMBARD, *Byzance*, Paris, Ollendorff, 1901 (1890) ; VAN STHAL, *Les Hommes-femmes ou Marseille-Sodome*, Marseille, Frud, 1901 ; Edmond FAZY, *La Nouvelle Sodome*, Paris, Ambert, 1903 ; Raoul VEZE, *Le Baiser. Babylone et Sodome*, Paris, Daragon, 1906, etc.

⁷¹ Christian BONELLO, *op. cit.*

⁷² Introduction du chapitre IV : « Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIX^e – début XX^e siècle », *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, par Alain CORBIN, Paris, Flammarion, 1995, pp. 119-120.

⁷³ Elle est née à Lesbos (Grèce) à la fin du VII^e siècle et morte, au même endroit, au début du VI^e siècle avant notre ère. Elle aimait une école de jeunes filles à Lesbos. Voir les travaux de Nicole G. ALBERT : *Saphisme et décadence dans l'art et la littérature en Europe à la fin du XIX^e siècle*, thèse de doctorat de lettres sous la direction de Jean de PALACIO, Université Paris IV, 1998, 855 p. A paraître aux Editions de La Martinière en 2005.

est omniprésente : fin d'une époque, « fin d'un monde⁷⁴ », fin « du » monde. Fataliste, le docteur Georges Saint-Paul (1870-1937) écrit en 1896 : « Peut-être faut-il regarder l'inversion comme un des phénomènes de la fin naturelle des races ; les individus inaptes à produire s'accouplent entre êtres du même sexe en de stériles unions⁷⁵ », alors que le célèbre journaliste Henri Fouquier (1838-1901), alors directeur du quotidien élitiste *Le XIX^e siècle* et député républicain des Basses-Alpes⁷⁶ (1889-1893), écrit quelques années plus tôt, suite au scandale des *Bains de Penthièvre* (1891) :

Des poètes surtout [...] se sont amusés [...] à aller contre le sentiment public en matière de mœurs. Ils ont célébré Lesbos et même Sodome [...] Mais il y a un grand danger à montrer trop d'indifférence ou de complaisance envers des fantaisies d'imagination qui affaiblissent la race en la dépravant. La littérature, dans une démocratie, n'est plus l'agrément d'une classe spéciale d'aristocrates [...] Elle a une influence sur la masse [...] Il faut souhaiter que [...] sous prétexte d'être « fin-de-siècle » nous n'arrivions pas à être « fin de tout »⁷⁷.

Le même Fouquier fait révoquer Rémy de Gourmont (1858-1916) de son emploi à la Bibliothèque nationale, après qu'il a publié, en 1891, *Le joujou patriotisme*, « pamphlet qui s'attaque à l'imagerie patriotique, niaise et revancharde⁷⁸ ».

Aussi des années 1870 au début du XX^e siècle paraît un flot d'ouvrages sur la « question homosexuelle »⁷⁹. Le docteur Cox-Algit n'hésite pas à

⁷⁴ Pour reprendre le titre de l'ouvrage « catastrophiste » d'Edouard DRUMONT, *La Fin d'un Monde*, Paris, Savine, 1889, dans lequel il dénonce les Juifs, les francs-maçons, les radicaux et les socialistes, la République en général, ainsi que la dépravation des mœurs.

⁷⁵ Georges SAINT-PAUL / Dr. LAUPTS, *Tares et poisons...*, *op. cit.*, p. 357.

⁷⁶ Aujourd'hui : département des Alpes-de-Haute-Provence.

⁷⁷ Henri FOUQUIER, « La vie de Paris », *Le XIX^e siècle* du 11 avril 1891, p. 2.

⁷⁸ Rémy de GOURMONT, *Le joujou patriotisme. Et autres textes*, Paris, Mille et une nuits, 2001 (1891-1915).

⁷⁹ Par ordre chronologique de première parution : FLEVY D'URVILLE, *Les Ordures de Paris*, Paris, Sartorius, 1874 ; Dr. COX-ALGIT, *Anthropophilie ou étude sur la prostitution masculine à notre époque*, Nantes, Morel, 1881 ; Charles VIRMAITRE, *Trottoirs et lupanars*, Paris, Perrot, 1893 (1882) ; Léo TAXIL, *La prostitution contemporaine. Etude d'une question sociale*, Paris, Librairie populaire, 1884 ; Pierre DELCOURT, *Le vice à Paris*, Paris, Piaget, 1888 ; Ali COFFIGNON, *Paris vivant. La corruption à Paris*, Paris, Librairie illustrée, 1889 (1888) ; Charles VIRMAITRE, *Paris impur*, Paris, Dalou, 1891 (1889) ; Jules DAVRAY, *L'Armée du vice*, Paris, Ferreyrol, 1890 (1889) ; Jules DAVRAY, *L'Amour à Paris*, Paris, Ferreyrol, 1890 ; Léo TAXIL, *La Corruption fin-de-siècle*, Paris, Noirot, 1909 (1891) ; Aristide BRUANT, *Les Bas-Fonds de Paris*, Paris, 1902-1903 (1897) ; Jean-Louis DUBUT DE LAFOREST, *Les derniers scandales de Paris. Grand roman dramatique inédit* (en 37 tomes), Paris, 1898-1900 ; sans oublier les *Archives d'anthropologie criminelle*, avec les articles du docteur NAECKE : « Le monde homosexuel de Paris », tome XX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1905, pp. 182-

dénoncer l'homosexualité masculine, assimilée à la sodomie et à la bestialité présumée de celle-ci, par le biais d'allusions animales et scatologiques au « fumier » :

Nous sommes au temps des scandales [...] Partout la corruption s'affiche [...] Pour couronner l'œuvre, il fallait à notre siècle une honte de plus. La boue ne suffisant pas à nous salir, il fallait jeter du fumier sous nos pas. C'est ce dont nos modernes débauchés se sont chargés. « Pas de femmes ! » telle est leur devise ! La fin de l'Empire vit commencer cette honteuse besogne à peine interrompue par la guerre de 1870 et reprit aussitôt après avec un acharnement indescriptible [...] Il y a maintenant nous le disons haut et clair des maisons de débauche pour la prostitution masculine, comme il y a des maisons de tolérance pour les prostituées. Les unes sont publiques, l'existence des autres n'est révélé qu'à leurs habitués⁸⁰

En 1904, l'écrivain Marc-André Raffalovich (1864-1934), pourtant progressiste – et lui-même homosexuel⁸¹ – commence son étude sur « Les groupes uranistes à Paris et à Berlin » par cette phrase : « Nous explorerons la Sodome de Paris⁸² », alors qu'il écrit neuf ans plus tôt à propos de l'affaire Oscar Wilde : « Partout [...] Sodome existe, vénale et menaçante, la ville invisible⁸³ ». Quant

185 ; « Quelques détails sur les homosexuels de Paris », tome XX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1905, pp. 411-414, ainsi que la multitude d'articles de Marc-André RAFFALOVICH : « L'inversion », tome IX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1894, pp. 216-218 ; « L'éducation des invertis », tome IX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1894, pp. 738-740 ; « A propos du roman d'un inverti et de quelques travaux récents sur l'inversion sexuelle », tome X des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1895, p. 333 ; « L'affaire Oscar Wilde », tome X des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1895, p. 447 ; « Homosexualité et hétérosexualité. Trois confessions », tome X des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1895, pp. 751-752 ; *Uranisme et Unisexualité*, Paris, Masson, 1896 ; « Affaire du Prince de Bragança », tome XVIII des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1903, pp. 159-160 ; « Les groupes uranistes à Paris et à Berlin », tome XIX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1904, pp. 926-936 ; tome XX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1905, pp. 182-185, pp. 411-414 ; « A propos du syndicat des uranistes », tome XX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1905, pp. 283-286 ; « Chronique de l'unisexualité », tome XXII des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1907, p. 267, pp. 606-632, pp. 767-780.

⁸⁰ Dr. COX-ALGIT, *Anthropophilie ou Etude sur la prostitution masculine à notre époque*, Nantes, Morel, 1881, pp. 3-4.

⁸¹ Jeffrey WEEKS, *Coming out. Homosexual politics in Britain from the nineteenth century to the present*, Londres, New York, Quartet books, 1991 (1977).

⁸² Marc-André RAFFALOVICH, « Les groupes uranistes à Paris et à Berlin », tome XIX des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1904, p. 926.

⁸³ Marc-André RAFFALOVICH, « L'affaire Oscar Wilde », tome X des *Archives d'anthropologie criminelle*, 1895, p. 447.

au docteur Pierre Garnier (1819-1901), effrayé par « la fréquence de cette plaie sociale dans la Babylone moderne⁸⁴ », il écrit à propos de Paris :

Centre de la civilisation du monde entier, comme autrefois Athènes et Rome [Paris] est devenue le réceptacle de tous les vices enfantés par les civilisations anciennes avec les raffinements imaginés par le positivisme actuel⁸⁵

Mais précisément quelle est la réalité géographique de l'homosexualité parisienne ? Deux types de lieux de sociabilité homosexuelle⁸⁶ peuvent être distingués : d'abord, les lieux de plein air, par essence ouverts et publics, donc potentiellement mixtes, qui pré-existent aux transformations urbaines du Second Empire ; puis, les lieux commerciaux, clos et semi-privés, les règlements administratifs s'y appliquant, notamment en matière de mœurs, de débits de boissons ou encore d'autorisation de diffusion musicale, contrairement aux domiciles particuliers, strictement privés. Ces lieux commerciaux ont, en partie, profité des transformations urbaines ordonnées par le baron Haussmann. Les lieux de sociabilité homosexuelle peuvent aussi être divisés entre lieux à vocation sexuelle – qu'il s'agisse de « prestations » sexuelles moyennant finance ou rémunération en nature, c'est-à-dire de prostitution, ou de l'assouvissement de désirs sexuels sans rapport quelconque à un paiement en argent ou en nature –, et lieux de rencontres, d'échanges, de dialogues, de convivialité. Aussi il est évident que ces catégories s'entrecroisent. Le bar défini comme le « facteur déterminant de l'apparition d'une sociabilité populaire et urbaine spécifique [...] institution centrale dans la constitution de l'identité collective homosexuelle⁸⁷ », peut être à la fois un lieu de « consommation sexuelle » et un lieu de convivialité homosexuelle. Enfin, une étude de la réalité géographique de l'homosexualité masculine parisienne ne peut être totalement exhaustive, dans la mesure où la police des mœurs choisit plus ou moins arbitrairement les lieux qu'elle surveille, et que la littérature, quant à elle, n'est nullement tenue de retranscrire la stricte vérité⁸⁸, même s'il faut garder à l'esprit le souci de réalisme revendiqué par le mouvement naturaliste notamment, qui a beaucoup évoqué les homosexualités. Aussi, peut-être, tous les parcs et jardins de Paris ont-ils, un jour ou une nuit, abrité des relations sexuelles entre

⁸⁴ Pierre GARNIER, *Hygiène de la génération. La stérilité humaine et l'hermaphrodisme*, Paris, Garnier frères, 1883, p. 79.

⁸⁵ Pierre GARNIER, *Hygiène de la génération. Onanisme, seul et à deux, sous toutes ses formes et leurs conséquences*, Paris, Garnier frères, 1896 (1888), p. 482.

⁸⁶ Il s'agit à la fois d'homosexualité et de prostitution masculines.

⁸⁷ Pierre-Olivier de BUSSCHER, « Bars », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier ERIBON, Paris, Larousse, 2003, pp. 59-60.

⁸⁸ Les deux sources principales sont ici les archives de police et la littérature.

hommes ? Peut-être même certains bars, restaurants ou clubs de nuit dits hétérosexuels⁸⁹ ? Pour ma part, je m'en suis tenu aux lieux fréquentés ostensiblement⁹⁰ et régulièrement par les homosexuels et les prostitués. L'on constate alors qu'ils sont concentrés dans certains quartiers de Paris. Ce phénomène est particulièrement vrai pour les lieux commerciaux, la date d'édification des lieux de plein air étant souvent beaucoup plus ancienne et la décision de leur implantation à tel ou tel endroit ne relevant nullement des homosexuels eux-mêmes.

Où vivent les homosexuels parisiens ?

Il en est de même pour les lieux de résidence, manifestement concentrés dans certains quartiers de Paris⁹¹. Ainsi, sur la période 1870-1918, le 9^e arrondissement est l'arrondissement « le plus homosexuel » (15 % des adresses relevées), puis viennent les 2^e, 4^e et 8^e arrondissements (10 %), les 1^{er}, 3^e, 6^e, 10^e et 16^e arrondissements (6 %), les 11^e, 14^e et 17^e arrondissements (5 %), puis, par ordre décroissant, les 18^e, 5^e, 7^e, 15^e et 19^e arrondissements. Les 12^e, 13^e et 20^e arrondissements ne sont jamais mentionnés⁹². Le reste du département de la Seine⁹³ et le département de la Seine-et-Oise⁹⁴ représentent un peu plus de 3 % des lieux de résidence des homosexuels parisiens, avec une sur-représentation nette de la proche banlieue Ouest. Les homosexuels se concentrent ainsi dans

⁸⁹ Il est important de noter que le concept d'« hétérosexualité » n'a pas réellement de sens au XIX^e siècle. D'abord, l'on s'exprime plus en terme de genre que d'orientation sexuelle ; ensuite, l'« hétérosexualité » est *de facto* une norme sociale et sexuelle que très peu remettent en cause. Du reste, l'« hétérosexualité » et l'homosexualité sont des créations médicales de la fin du XIX^e siècle afin de conceptualiser les pratiques sexuelles humaines. Voir Jonathan Ned KATZ, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL, 2001 (1995). Voir également Claude COUROUVE, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot, 1985, pp. 124-128.

⁹⁰ Au sens où les archives policières, la littérature ou encore la presse en ont eu connaissance.

⁹¹ Il s'agit de statistiques que j'ai réalisées en prenant toutes les adresses personnelles des individus arrêtés ou surveillés (119 individus) par la police des mœurs, sur la période 1870-1918, d'après les séries BA 1690, BM1 et BM2, CB 7.37, CB 7.38, DA 221 et DA 230 des APP. J'ai exclu le registre BB6 « Pédérastes et divers » qui aurait faussé ces statistiques, dans la mesure où d'abord la période qu'il couvre est très limitée (1873-1879), ensuite parce que le nombre d'individus arrêtés, dont l'adresse personnelle est mentionnée, s'élève à presque 1.000 alors que j'en ai trouvé seulement 119 dans toutes les autres séries confondues.

⁹² Ces statistiques doivent être lues avec prudence. Il ne s'agit nullement d'en conclure qu'aucun homosexuel n'a habité le 12^e arrondissement à la Belle Epoque par exemple, mais d'y lire simplement de grandes tendances géographiques, qui ne pourront jamais rétablir une vérité parfaite.

⁹³ Aujourd'hui, ce sont *grosso modo* les départements des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

⁹⁴ Aujourd'hui, ce sont *grosso modo* les départements des Yvelines, de l'Essonne et du Val d'Oise.

des quartiers aisés ou mixtes⁹⁵, comme le Palais Royal (1^{er} arrondissement), les Grands Boulevards (2^e et 9^e arrondissements), la Bourse (2^e arrondissement), l'Hôtel de Ville (4^e arrondissement), autour du boulevard Saint-Germain (côté 6^e arrondissement), dans le quartier Rochechouart (9^e arrondissement), près du Faubourg Montmartre (9^e arrondissement), du côté des places de l'Opéra et la Madeleine (2^e, 8^e et 9^e arrondissements) ou encore de l'Etoile (8^e, 16^e et 17^e arrondissements), ainsi que dans le quartier Montparnasse (14^e et 15^e arrondissements) – très à la mode à la Belle Epoque. Certains vivent également dans des quartiers populaires, comme aux alentours des Halles (1^{er} arrondissement), des gares de l'Est et du Nord (10^e arrondissement), de la place de la République (3^e et 11^e arrondissements) ou encore des Batignolles (17^e arrondissement). Cependant aucun des quartiers les plus pauvres de Paris⁹⁶ n'est ici représenté. A titre de comparaison, l'historien William A. Peniston⁹⁷ a également fait une statistique des lieux d'habitation à partir d'un échantillon d'une trentaine d'homosexuels arrêtés⁹⁸, en 1874, par la police lors d'un bal chez un marchand de vins du boulevard Morland⁹⁹ (4^e arrondissement) : la plupart vivent sur la rive droite de la Seine, notamment autour du Louvre (1^{er} arrondissement), de l'Hôtel de Ville (4^e arrondissement) mais aussi dans les 11^e et 12^e arrondissements – quartiers traditionnellement ouvriers ; trois seulement vivent rive gauche, plus précisément dans le 5^e arrondissement. La prépondérance de la rive droite est ainsi très nette, aussi bien dans les années

⁹⁵ Christophe CHARLE, *Paris « fin de siècle »*. Culture et politique, Paris, Seuil, 1998, p. 84.

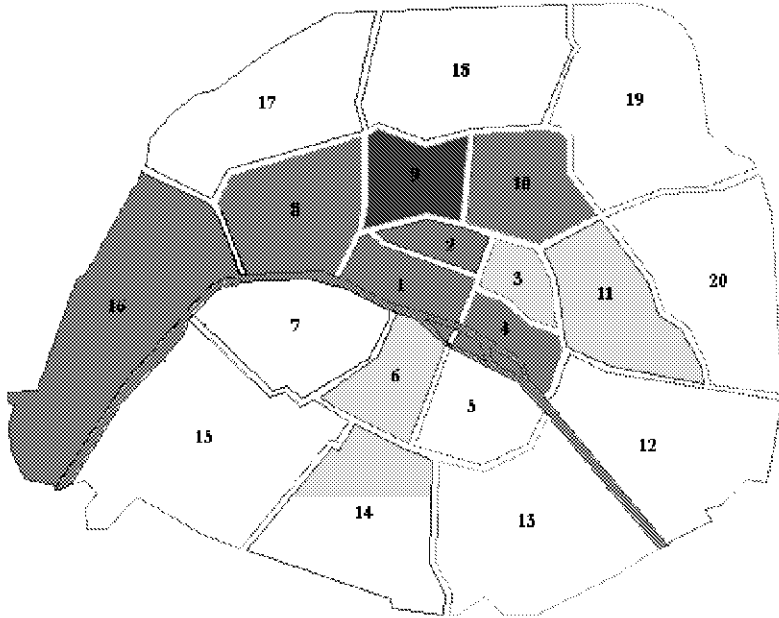
⁹⁶ *Ibid.* Christophe CHARLE évoque parmi les quartiers les plus pauvres de Paris : Gare, Maison Blanche (13^e), Santé (14^e), Grenelle, Javel, (15^e), La Villette, Amérique, Combat (19^e), Belleville, Saint-Fargeau, Père-Lachaise, Charonne (20^e).

⁹⁷ William A. PENISTON, « Pederasts, Prostitutes and Pickpockets in Paris of the 1870's », *Homosexuality in French History and Culture*, dir. Jeffrey MERRICK, Michael SIBALIS, pp. 169-187 ; « Love and Death in Gay Paris. Homosexuality and Criminality in the 1870's », *Homosexuality in Modern France*, dir. Jeffrey MERRICK, Bryant T. RAGAN Jr., pp. 128-145. Il s'agit de deux articles que William A. PENISTON a écrits, après avoir soutenu sa thèse en 1997 à l'Université de Rochester (Etats-Unis) sur le sujet suivant : *Pederasts and Others : A Social History of Male Homosexuals in the Early Years French Third Republic*. Il a travaillé sur le registre BB6 « Pédérastes et divers » de la Préfecture de police de Paris ; ce registre comprend les nom, adresse, activité, âge, détails personnels des homosexuels arrêtés par la police des mœurs à Paris entre 1873 et 1879 (939 individus), ainsi que la date, l'heure et le lieu d'arrestation, la situation dans laquelle ils ont été appréhendés. Il est également mentionné les peines de prison et/ou d'amende auxquelles les homosexuels arrêtés ont été condamnés. Cf. la parution récente de sa thèse : William A. PENISTON, *Pederasts and Others. Urban Culture and Sexual Identity in Nineteenth Century Paris*, New York, Harrington Park Press, octobre 2004, 219 p.

⁹⁸ William A. PENISTON, « Love and Death in Gay Paris... », *op. cit.*, pp. 128-145. D'après le registre BB6 « Pédérastes et divers », n° 208-238.

⁹⁹ Peut-être est-ce le même établissement que celui que FLEVY D'URVILLE évoque, dans les années 1870 : un « marchand de vins, situé rue de l'Île-Louvières » [aujourd'hui, rue Schomberg (4^e arrondissement), entre le boulevard Morland et les quais de Seine] chez qui des homosexuels « se réunissent tous les dimanches soir, au nombre de quatre-vingts au moins », *Les Ordures de Paris*, Paris, Sartorius, 1874, p. 127.

1870 qu'à la Belle Epoque¹⁰⁰. Les 1^{er} et 4^e arrondissements attirent toujours autant les homosexuels en 1900 que dans les années 1870, alors que de nouveaux quartiers homosexuels apparaissent à la Belle Epoque : les 2^e, 8^e et 9^e arrondissements rassemblent à eux seuls plus du tiers des adresses d'habitation.



Lieux de résidence des homosexuels (1870-1918)
 (en % habitant l'arrondissement parmi le nombre total d'homosexuels surveillés et/ou arrêtés par la police).

¹⁰⁰ 85 % des homosexuels et prostitués arrêtés vivent rive droite selon mes propres statistiques alors que selon William A. PENISTON, ce sont 90 % d'entre eux qui vivent rive droite.

Les bois, jardins & parcs.

Les lieux de plein air existaient avant les travaux d'Hausmann, et la ville pré-hausmannienne en a sans doute même favorisé le développement, dans la mesure où, moins éclairée et moins aérée que ne l'est Paris sous la III^e République, elle n'a certainement pas facilité les surveillances et les interventions policières¹⁰¹, notamment en matière de mœurs. A l'inverse, le Paris d'après Hausmann – les travaux du Préfet de la Seine ayant été poursuivis sous la III^e République – se voit doter de larges voies et d'éclairages publics, facilitant ainsi la répression de toute rébellion à l'ordre établi, qu'il s'agisse de mœurs (prostitutions, homosexualités) ou de politique (anarchisme, grèves)¹⁰². Ces bouleversements urbains obligent *de facto* les homosexuels et les prostitués à délaisser – en partie – l'espace public pour investir des lieux privés ou semi-privés. Pour autant, si les lieux commerciaux se développent réellement à la Belle Epoque, créant ainsi une réelle *subculture* homosexuelle à Paris¹⁰³ – et c'est ici que réside la nouveauté par rapport aux décennies précédentes –, les lieux de plein air ne disparaissent pas pour autant, même s'ils sont moins fréquentés à la Belle Epoque qu'ils ne l'étaient dans la première moitié du XIX^e siècle¹⁰⁴. Parmi les lieux de plein air, se trouvent ainsi des bois, des parcs, des jardins et des squares, des galeries et des passages, mais aussi des petites rues et des quais sombres, de vastes places et des boulevards éclairés, ainsi que des urinoirs publics. Notons, sur la carte ci-après, l'évidente continuité des parcs et jardins suivants, du Sud au Nord de Paris : le Champ de Mars, les Invalides, les Champs-Élysées, les Tuileries, le Louvre et le Palais Royal. Ils se situent tous dans le prolongement les uns des autres. Il est très probable que les homosexuels, après la « tournée » des bars des 2^e et 9^e arrondissements¹⁰⁵, se rendent au Palais Royal, puis aux Tuileries et au Louvre ou encore sur la place de la Concorde et aux Champs-Élysées, avant de traverser la Seine pour se

¹⁰¹ Maurice AGULHON dir., *La ville de l'âge industriel. Le cycle haussmannien*, tome IV de *l'Histoire de la France urbaine*, Paris, Seuil, 1998 (1983) ; Karen BOWIE dir., *op. cit.*, pp. 231-241.

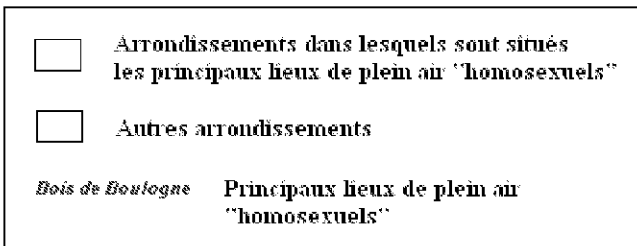
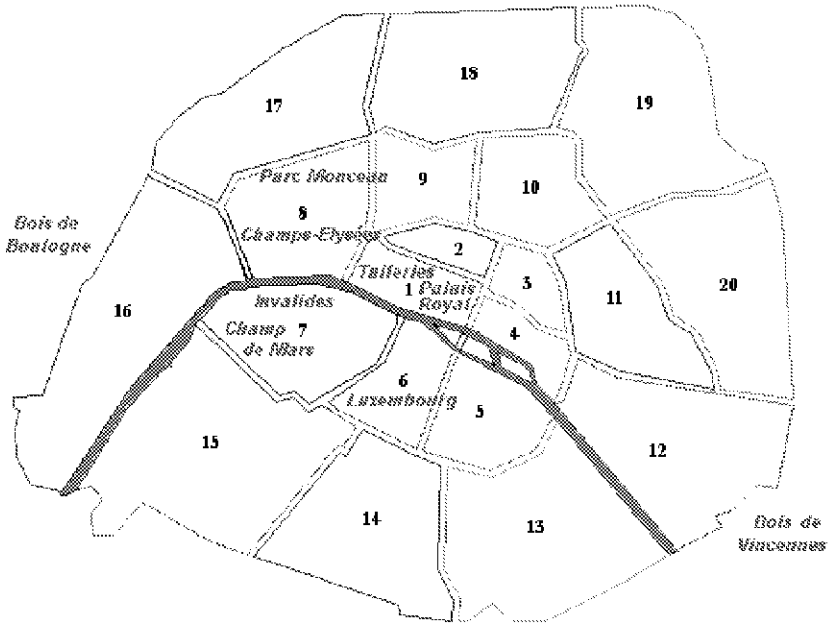
¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Le terme me paraît plus opportun que le terme français de « sous-culture » qui a une connotation éminemment péjorative. Arnaud LERCH en donne une définition : « Le terme renvoie à un ensemble plus ou moins homogène de comportements et de références partagés par un groupe social dans une culture donnée. Une *subculture* offre des possibilités d'identification individuelle et collective à travers l'expression et le partage de styles de vie, de normes, de codes culturels propres au groupe... », *Dictionnaire des cultures...*, *op. cit.*, p. 450. Le terme *subculture* est moins figé et moins connoté que le terme de « communauté » qui, de toute façon, semble ici tout à fait impropre.

¹⁰⁴ William A. PENISTON, « Pederasts, Prostitutes and Pickpockets... », *op. cit.*, pp. 169-187 ; « Love and Death in Gay Paris... », *op. cit.*, pp. 128-145.

¹⁰⁵ L'on constatera, plus loin dans cette partie, qu'à la Belle Epoque le 2^e et le 9^e sont les arrondissements les mieux pourvus en établissements commerciaux homosexuels

retrouver aux Invalides et enfin à l'Ecole militaire et sur le Champ de Mars, pour y faire des rencontres amicales ou amoureuses et/ou pour « consommer sexuellement ».



Bois, jardins et parcs (1870-1918)
 Principaux lieux de plein air fréquentés par les homosexuels¹⁰⁶

¹⁰⁶ Il s'agit d'une carte réalisée en prenant tous les bois, jardins et parcs cités dans les APP d'après les séries BA 1690, BB6, BM1 et BM2, DA 221 et DA 230, sur la période 1870-1918.

